

YOYAGE EN LIBYE

Henri Boulad, sj

17-21 Avril 1993

L'embargo sur la Libye m'empêche de m'y rendre par avion. C'est donc à partir de la Tunisie que je pénétrerai là-bas par voie de terre. Autres moyens possibles de gagner Tripoli, le bateau, soit par Tunis, soit par Malte. C'est agréable et pas trop cher.

C'est de SFAX, au sud de la Tunisie, que je m'embarque pour Tripoli par "louage", c'est-à-dire par taxi-place. Prix de la course : 25 DT (dinars tunisiens) = 25 USD. Parti à 9 heures du soir, je n'arrive à Tripoli qu'à huit heures du matin, après avoir avancé ma montre d'une heure. Le trajet aurait pris la moitié du temps sans les contrôles douaniers incessants et tatillons, dus au trafic qui se fait sur une grande échelle entre les deux pays.

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Négligence, laisser-aller, saleté, terres à l'abandon, trottoirs et chaussées détériorés, réverbères tordus, maisons mal construites, champs en jachère, cultures négligées.... Quelle différence avec la Tunisie ! En franchissant la frontière, on a l'impression de passer de la civilisation à la barbarie, et du progrès à la décadence.

On sent, malgré tout, qu'un immense effort a été accompli pour construire le pays, mais il y a malheureusement une absence de suivi, de continuité, d'entretien, de persévérance. **Le peuple est resté "bédouin" et primitif, nouveau riche et « parvenu » de la culture et de la civilisation.** Il lui manque une éducation de base, et celle-ci ne s'improvise pas en une génération.

La côte libyenne, les constructions, le style de vie, les us et coutumes... tout cela ressemble étrangement à ce qu'on trouve le long de la côte égyptienne à l'ouest d'Alexandrie : Agami, Mariout, Borg-el-Arab, Marsa-Matrouh... **Paysage pierreux, tantôt dénudé, tantôt parsemé d'oliviers, avec le long de la route des maisons basses et blanches construites à l'à-peu-près** et rarement terminées, bédouins drapés dans leur djellabas, assis ou accroupis à l'ombre d'un arbre, perdus dans une rêverie sans but et sans fin, vivant à longueur de journées, de semaines et de mois dans **un désœuvrement et une nonchalance qui dure depuis des millénaires.**

Sédentarisés, et ayant pour la plupart abandonné la tente, **ils demeurent nomades dans le sang** et par toute leur manière d'être. Construire, travailler, inventer, aménager le territoire, organiser leur vie, sont des concepts totalement étrangers à leur mentalité. A quoi bon se donner de la peine ?... **L'homme n'est-il pas un voyageur sur la terre, un pèlerin par vocation,** citoyen d'un autre monde ?

Etrangers au temps et à l'espace, ces gens vivent dans une semi éternité, méprisant cette civilisation que d'autres construisent fébrilement, et dont ils ne manquent pas de profiter en vendant, achetant ou utilisant frigidaires, ventilateurs, transistors, magnétophones et vidéos, qui font bon ménage avec un style de vie venant du fond des âges.

Ces populations sont le symbole d'un certain monde arabe qui, en moins de deux siècles, s'est vu projeté dans une modernité qui l'envahit de toutes parts, mais qu'il n'assimile que difficilement et qui n'est pas encore parvenue à modifier sa manière d'être et de penser.

Deux mondes, deux civilisations, deux mentalités parallèles coexistent et se superposent sans que le lien se fasse vraiment en profondeur. Aliénation qui aboutit à un genre de dichotomie schizophrénique qui est le vrai problème, le problème profond et central du monde arabe, et qui explique tous les autres : **comment concilier tradition et modernité, authenticité et ouverture, foi et science, mystique et technique, Orient et Occident?...**

L'ÉGLISE DE TRIPOLI ET DE LIBYE

Je me rends de la station d'autobus à l'église latine en taxi : 5 Dinars libyens. Le Dinar libyen équivaut au marché noir à deux tiers de dollar américain, mais à 3 USD au taux officiel.

L'église est tenue par les Franciscains, qui ont à leur tête Mgr Giovanni Martinelli, évêque catholique de Libye, né dans le pays et parlant couramment l'arabe, le français l'anglais et l'italien. Il a un peu le visage et l'allure de Jean-Paul II. Son vicaire, le P. Sylvestro Magro, est maltais. Le P. Liberato Redaelli, italien, quarante ans de Libye, s'occupe des chrétiens francophones, et le P. Piotr Borkowski, a en charge la communauté polonaise. Le seul Père arabophone, le P. Alberto, égyptien, a dû quitter le pays après un an et demi de service. L'évêque cherche désespérément quelqu'un pour le remplacer. Il s'est adressé pour cela à toute la hiérarchie du Proche-Orient, mais sans résultat jusqu'à présent. Les candidats sont nombreux pour Rome, Paris, Montréal, Los Angeles ou Sydney, mais pour la Libye, c'est autre chose !...

Il existe à Tripoli cinq ou six autres églises catholiques, fermées depuis la révolution. Celle où réside l'Évêque est donc la seule qui fonctionne actuellement. Par ailleurs, on trouve une église anglicane, une autre grecque orthodoxe et une troisième copte-orthodoxe, qui assurent un service régulier aux les fidèles de ces différents rites.

Le soir de mon arrivée, un samedi, **les coptes-orthodoxes célébraient la vigile pascale.** C'est pour moi l'occasion de faire acte de présence à la cérémonie, en compagnie de l'évêque latin et de son vicaire, ainsi que des Petites Soeurs Thérèse Suzanne et Janine-Olga. Le curé de la paroisse, le P. Andraos, un homme très ouvert et simple – à l'opposé de son prédécesseur, le P. Chenouda - nous remercie nommément et très gentiment à la fin de son homélie. Cette église est en pleine campagne, dans une région appelée Sawâni, à 25 kilomètres de Tripoli. Assistait aussi à cette cérémonie, le P. Medhat, curé anglican du Caire, venu pour un service provisoire en Libye.

A Benghazi, il existe une autre église catholique, ainsi qu'une église copte-orthodoxe. Rappelons ici que toutes les églises coptes-orthodoxes d'Afrique du Nord dépendent de Mgr Bakhomios, évêque de la Béheira, en Egypte, avec lequel Caritas-Egypte collabore étroitement depuis plusieurs années.

Depuis un an environ, **un protocole a été signé entre Mgr Martinelli et le gouvernement.** Cet accord permet à l'Eglise d'obtenir assez facilement des visas de résidence pour le personnel religieux étranger venant servir en Libye, et cela, grâce aux excellentes relations personnelles que l'évêque entretient avec les gens en place. Ce protocole est un grand pas en avant et un acquis irréversible, qui fait entrer désormais l'Eglise catholique dans le cadre des missions consulaires, bien que les relations diplomatiques ne soient pas encore établies officiellement entre la Libye et le Vatican. Il semble que ce sera pour bientôt, vu les positions prises par le Pape par rapport à l'embargo imposé à la Libye.

Le nombre de chrétiens en Libye est évalué à environ 50.000, divisés plus ou moins comme suit : 20.000 Philippins, 10.000 chrétiens arabes, 5.000 Européens, 5.000 Indiens,

2.000 Polonais, et 8.000 de diverses provenances. Mais ces chiffres sont très approximatifs, vu le caractère assez fluctuant de ces populations immigrées.

Les prêtres, eux, ne sont en tout qu'une vingtaine et les religieuses une centaine, appartenant à une quinzaine de congrégations.

POUR UNE CARITAS EN LIBYE ?...

La Caritas de Libye n'existe pas encore, et le but de ma venue ici est précisément d'étudier avec l'évêque la possibilité d'en créer une. C'est actuellement Sr Milia Khoueiry, libanaise, qui assume le travail social de l'Eglise catholique et représente l'embryon d'une éventuelle Caritas.

Mgr Martinelli aurait souhaité me faire rencontrer certaines personnalités au niveau du Ministère des Affaires Sociales pour préparer le terrain à une collaboration entre l'Eglise et le gouvernement, dans le cadre d'une Caritas future. Ces contacts auraient nécessité de ma part un séjour plus long, car les rendez-vous sont difficiles à prendre et souvent incertains. Comme beaucoup de choses en Orient, il y faut du temps.

Le travail avec les HANDICAPES est une piste possible de collaboration avec le gouvernement, car il en a déjà fait la demande. Une autre piste serait celle de CAMPS ET RENCONTRES DE JEUNES ou de travail dans le domaine de la DROGUE, grâce à la porte qui nous est ouverte par l'association *The World Permanent Organization for the Jamahiriyan Youth* = WJY (voir ci-joint leur invitation à un Congrès sur la Drogue dans la deuxième moitié de novembre 1993).

Le Secrétaire général de cet organisme, le Dr Shukri Taeb شكري التائب - est venu personnellement me voir à l'évêché, en compagnie d'un ancien ministre, ami personnel de l'Evêque, Dr Mahmoud Ali Taeb, qui n'a aucun lien de parenté avec le premier. Tous deux sont des musulmans très ouverts, de tendance laïcisante, et la rencontre fut extrêmement cordiale. Mgr Martinelli y était personnellement présent.

Cet organisme, qui a des branches dans 35 autres pays, est impliqué dans un certains nombre de domaines comme : le développement, les droits de l'homme, les camps de jeunes, les migrants, les droits de l'enfant, l'éducation, la culture, le sport, l'alphabétisation, la prévention, l'environnement, la communication, la compréhension mutuelle, les sciences et techniques, les handicapés, les échanges, la formation, la santé, etc... N'y aurait-il pas, à travers ces diverses activités, des pistes possibles de collaboration ?...

En attendant de concrétiser ce projet de Caritas, l'Evêque me demande déjà un couple, ou deux chrétiens égyptiens, engagés et motivés, connaissant au moins une langue étrangère, pour assumer le travail social de la paroisse, en particulier l'accueil et le service des Soudanais et autres réfugiés. Tout cela se ferait en collaboration avec Sr Milia, déjà impliquée dans ce travail.

KADHAFI

Kadhafi, qu'on appelle "le fou" (*al-mahboul, al-majnoun*) est un **mégalomane, genre de prophète inspiré, qui se prend pour le visionnaire de la future nation arabe** qu'il aurait pour mission de construire. Nasser, dont il se considère comme le disciple et le successeur, lui aurait en effet formellement confié cette tâche avant de mourir, et Kadhafi a conscience d'être l'héritier spirituel du grand leader égyptien.

Cependant, **ses échecs continuels dans cette entreprise impossible ont nourri chez lui déceptions, frustrations, amertume et ressentiment.** D'où un certain repli sur soi, ces dernières années, et un genre de paranoïa.

Kadhafi semble sincère avec lui-même et convaincu de ses idées. Son style "bédouin", vivant sous une tente et recevant ses hôtes assis par terre, n'est peut-être pas tout à fait chez lui comédie ou pur folklore.

Grand seigneur et mécène, à la manière arabe, il est exploité par les uns et les autres - Omar el-Béchar, Moubarak, Arafat, etc...-, qui lui racontent des histoires pour lui extorquer de l'argent. Naïf, il se laisse avoir et distribue des millions à droite et à gauche. Un exemple, entre autres : la chanteuse libanaise Julia Botros, qui lui a consacré une chanson, s'est vu attribuer comme récompense la rondelette somme de cinq millions de dollars.

Kadhafi joue le jeu de la démocratie et se déclare l'égal de tout citoyen libyen. Son slogan et sa devise : "LE GOUVERNEMENT DU PEUPLE PAR LE PEUPLE". Partout dans les rues, des slogans égalitaires. Il vient de créer des comités de zones et de quartiers, pour une plus large participation du peuple. Mais celui-ci n'y croit guère.

On a en fait l'impression que personne ne gouverne et qu'il y a une totale vacance du pouvoir. Par ailleurs, aucun fonctionnaire n'ose prendre de décisions. **Tout semble se dégrader et aller à la dérive.**

La position de Kadhafi par rapport aux FRERES MUSULMANS est ambiguë et contradictoire. Il semblait les soutenir à un certain moment, alors qu'à présent il les traque, les persécute et les torture systématiquement. Le but proclamé des Frères Musulmans étant la prise du pouvoir, Kadhafi voit en eux son pire ennemi, malgré certaines déclarations purement formelles et tactique sur son prétendu soutien à ce courant et aux régimes qui lui sont favorables.

Un exemple : Omar el-Béchar, venu tout récemment chercher de l'aide auprès de lui, s'est vu poliment éconduit avec de bonnes paroles, mais pas un seul dinar en poche.

La répression féroce menée contre les fondamentalistes, ajoutée au mécontentement général et au désir de l'Occident d'en finir avec lui, font que **Kadhafi se sent très vulnérable. C'est pourquoi, depuis plus d'un an, il ne paraît plus en public** ou à la mosquée, ne se mêle plus à la foule, et se déplace continuellement. **Perpétuel vagabond, redevenu nomade par nécessité, il est quasi insaisissable,** personne ne sachant où il se trouve exactement et où il passera la prochaine nuit, semblable en cela à Yasser Arafat. Cette **hantise de la conspiration et de l'attentat** entretient chez lui ces tendances paranoïaques dont je parlais plus haut.

Les sentiments religieux de Kadhafi sont pour le moins ambigus. Musulman, il l'est toujours, sans aucun doute, mais **son nationalisme arabe (et non musulman) semble être chez lui plus fort que l'Islam, et son « Livre Vert » plus inspiré que le Coran,** comme il l'a laissé entendre. Ce livre, en effet, serait la version revue et corrigée, mise à jour et modernisée, de la révélation du Prophète, et Kadhafi le **nouveau "prophète" de la nation arabe.**

ÉCONOMIE

L'économie libyenne est inexistante en dehors du pétrole. Celui-ci représente une production quotidienne de deux millions de barils, à environ 15 US\$ le baril - tous frais déduits - cela fait la rondelette somme de **30 millions de dollars de bénéfice net par jour,** soit près de dix milliards de dollars par an. Avec de pareils revenus, on aurait pu faire de la Libye un véritable paradis.

Malheureusement, Kadhafi, au cours de ses 23 années de règne, **a dilapidé dans une large mesure les biens de la nation** : achats d'armements, propagande, soutien aux régimes "révolutionnaires" dans le reste du monde, etc... Malgré tout cela, le PNB de la Libye par tête d'habitant demeure un des plus élevés du monde arabe, soit 5420 US\$, celui de l'Égypte étant de 560 et de l'Arabie Saoudite de 6340.

Malgré la manne pétrolière, Kadhafi aurait déclaré dans un récent discours que les caisses de l'Etat étaient presque vides et que d'ici trois mois, elles le seraient complètement. Les fonctionnaires ne touchent plus leur salaire depuis déjà plusieurs mois, et le mécontentement est général.

Par ailleurs, l'embargo imposé à la Libye par l'Occident depuis plus d'un an a eu pour effet de faire perdre au dinar libyen les 4/5^e de sa valeur et de provoquer une hausse des prix équivalente, sans modification substantielle des salaires. Tout cela pèse très lourd sur le petit peuple.

LES LIBYENS ont la réputation d'être droits, gentils, mais paresseux, jouisseurs et peu débrouillards. Les riches ne sentent pas le besoin de travailler et laissent le travail au petit peuple et aux étrangers. La Libye, qui compte un peu moins de cinq millions d'habitants, accueille sur son territoire près de deux millions et demi d'étrangers, dont un million et demi d'Égyptiens, un demi-million de ressortissants d'autres pays arabes, et un demi million de diverses provenances (Philippins, Pakistanais, Indiens, Coréens, Polonais, Africains, etc...).

LES ÉGYPTIENS sont connus pour leur sens du travail, leur roublardise et leur débrouillardise. Ils "occupent" un peu le pays, et l'on ne voit pas pourquoi on ne leur confierait pas l'agriculture, qui est à l'abandon.

On dit qu'environ 140 grandes familles libyennes se partagent l'essentiel des richesses du pays. Elles vivent dans le luxe, l'opulence, le plaisir et le désœuvrement. La corruption semble générale. Le peuple réagit peu, soit par apathie, soit par suite du système répressif et du contrôle exercé.

Henri Boulad, sj

Le Caire, 2 mai 1993